

reuse. Quelles douces espérances ne se créaient-ils point que l'avenir a impitoyablement détruites ! — A quelles amères déceptions ont abouti de si chères perspectives !

Et pourtant, n'est-ce point ma fidèle histoire que j'ai tracée en racontant la leur ? Les enfants de ma muse ne gissent-ils point ainsi abandonnés et brochés dans les bas-fonds des bibliothèques de ceux à qui j'en fis présent, — et n'est-ce pas aussi sur leur propre misère que je gémissais, en plaignant cet amas de productions diverses, si impitoyablement couvertes chez moi de silence, d'oubli et de poussière ?.....

Mais aussi, d'où vient cette coutume si généreusement bizarre, qui fait tant de victimes ?

Pourquoi les auteurs seuls donnent-ils pour rien le travail de leur esprit, quand chaque artisan se fait payer celui de ses mains ? La pensée vaut-elle moins que la matière pour en faire si bon marché ? Les auteurs, à Genève, sont-ils assurés d'assez grands bénéfices pour se montrer aussi prodigues ?

— Examinons les funestes conséquences qui résultent pour eux de cette folle politesse.

Et d'abord, quelles sont les trois catégories de personnes auxquelles ils se croient obligés de donner leurs œuvres ?

1° Leurs parents ;

2° Leurs amis ;

3° Les personnes qui s'occupent de la branche des connaissances humaines à laquelle ils se sont eux-mêmes voués.

Bon ! Pour peu qu'ils mettent de luxe à satisfaire ces trois ridicules exigences, en conscience je ne vois pas ce que peut avoir à démêler avec les acheteurs le petit solde de leur édition, — si elle n'a pas été totalement épuisée par leurs largesses. En effet, ils ont désintéressé à l'achat de leurs œuvres tous ceux qui auraient pu vouloir se les procurer ; — et les exemplaires qui restent se trouvent en face de gens qui doivent y être parfaitement indifférents. — Que